

Conflit de civilisations : fondement théorique et significations pratiques. Partie 1

Wang JISI

La réaction en Chine à la parution de l'article d'Huntington

La désintégration de l'Union soviétique et la fin de la guerre froide marquent une nouvelle époque pour les relations internationales. De tous les articles qui ont été écrits sur les changements intervenus dans la politique mondiale depuis la fin de la guerre froide, celui de Samuel P. Huntington, "Clash of Civilizations ?" est celui dont l'argumentation est la plus claire, mais peut-être également celui qui a suscité, jusqu'à présent, le plus grand nombre de réactions outre-Atlantique [1]. La plupart des articles qui ont répondu à Huntington critique sa théorie, personne ne semblant partager son avis. Or, Le professeur Huntington, se plaît à dire que c'est justement parce qu'il a abordé la question sensible des conflits internationaux contemporains, en proposant une lecture fondée sur la division des civilisations que son point de vue a suscité un débat d'une telle ampleur [2].

Les chercheurs chinois, en Chine comme ailleurs, participent également à ce débat. Un occidental qui étudie les pratiques politiques sans une connaissance aigüe de la civilisation chinoise touche inconsciemment, lorsqu'il parle des problèmes actuels et prédit l'évolution du monde futur, à une question sensible en Chine depuis un siècle, celle du conflit ou du fusionnement des cultures chinoises et occidentales. Dès lors le point de vue de Huntington a eu un impact plus important peut-être encore en Chine et parmi les chercheurs chinois, qu'aux Etats-Unis ou dans les autres pays. Parmi les Chinois qui ont critiqué Huntington, certains font observer que la discussion autour de sa théorie ne doit en aucune manière faire oublier le fait que au-delà du niveau de la politique internationale, il y a toujours un niveau supérieur, celui de l'humanité" [3]. Cependant les politistes devraient être en mesure d'apporter un point de vue plus approprié.

Huntington politiste ou conseiller du prince ?

Là où Huntington se distingue clairement des autres auteurs, c'est qu'il est parfaitement conscient de ce qui différencie le politiste du conseiller politique, sans toutefois nier la possibilité d'une oscillation entre les deux rôles. Dans la préface d'un de ses récents ouvrages

intitulé *The Third Wave : Democratization in the Late Twentieth Century*, il affirme qu'il s'est efforcé de limiter le plus possible l'influence de ses jugements de valeurs dans son analyse académique, mais reconnaît cependant avoir abandonné plusieurs fois la posture académique : "Cinq fois dans mon livre, j'abandonne le rôle de sociologue pour prendre celui de conseiller politique en proposant des clauses du "programme d'action des démocrates. Tant pis si je donne l'impression d'être un Machiavel qui exalte la démocratie" [4]. Si l'on se réfère au contenu de sa théorie sur le "choc des civilisations" et aux revues et journaux dans lesquels ses idées ont été publiées, *Huntington adopte consciemment la position de conseiller et non celle de l'universitaire pour présenter son analyse politique, ses prédictions et propositions politiques*. Par conséquent, l'analyse de cette théorie ne saurait faire l'économie de l'analyse du contexte politique dans lequel elle est née. Néanmoins, d'un point de vue académique, l'hypothèse de Huntington a une signification majeure, en particulier pour les relations internationales. C'est ce que nous tenterons de montrer ici.

LA THEORIE DE HUNTINGTON ET SES DETRACTEURS

Une théorie critique doit répondre aux questions suivantes : quelles sont les faits politiques majeurs et les variables qui s'y rapportent ? Comment interpréter ces faits et la relation de causalité entre les variables ? Comment prévoir les évolutions futures des relations internationales basées sur de telles relations de causalité ? En outre, certaines théories politiques tentent de proposer des plans d'action, autrement dit la politique à suivre.

Si l'on se réfère à ces critères, Huntington a élaboré avec son "Clash of Civilizations" une théorie politique assez complète. Fondée sur la nouvelle configuration des relations internationales depuis la fin de la guerre froide, elle pose comme source principale de conflits dans le monde, non l'idéologie, les luttes économiques, ni même les oppositions politiques entre les Etats, mais les différences existant entre les civilisations. Elle explique les six causes de ce choc des civilisations. Elle prédit que des groupes ou des Etats-Nations appartenant à des civilisations semblables s'allieront dans les futurs conflits internationaux, tandis que les civilisations confucianiste et islamique s'uniront pour s'opposer à la civilisation occidentale, dans une confrontation que l'on peut résumer de la façon suivante : *West versus the Rest*, l'Ouest contre le Reste (i.e du monde). Déterminée avant tout par la défense du sens des valeurs et des intérêts de l'Occident, elle ne préconise cependant nullement un élargissement

des conflits entre civilisations puisqu'elle craint l'incapacité des forces occidentales à faire face à l'alliance des forces non-occidentales. Aussi, pour que le conflit des civilisations ne se transforme pas en une guerre mondiale, *elle préconise que la stratégie à long terme de la politique étrangère des Etats-Unis, oeuvre pour un renforcement de la coopération entre pays occidentaux, le maintien de forces militaires puissantes, une alliance avec la Russie, le Japon, l'Europe de l'Est, dans le but contenir et détruire les nations confucianistes et islamiques.*

Les principales idées stratégiques de cette théorie devraient être interprétées d'un point de vue chinois : la contradiction fondamentale du monde de l'après guerre froide est celle qui règne entre les différentes civilisations et l'antagonisme principal oppose le monde occidental et le monde non-occidental. La solution à cet antagonisme principal passe par la rupture de l'alliance éventuelle entre les civilisations confucianistes et islamiques, en faisant des Etats-Unis la force principale, et des autres pays occidentaux (civilisations chrétiennes) leurs alliés, pour consolider et rétablir la position dominante du monde occidental et résoudre définitivement la question de savoir qui gagnera.

Les critiques adressées à la théorie de Huntington, ou tout au moins celles qu'il reconnaît, peuvent être présentés ainsi :

1. Les chocs entre les civilisations ne sont pas et ne deviendront pas le conflit fondamental des relations internationales. Dans les relations internationales, *"Les différences de cultures ne servent, comme les différences idéologiques, qu'à masquer des conflits d'intérêts pratiques [5].* Huntington a mal interprété les relations existant entre l'Etat-nation et la civilisation : la civilisation en tant que valeur, n'est que "l'instrument pour promouvoir l'intérêt de l'Etat-nation" [6]. "Les civilisations ne contrôlent pas les Etats, ce sont les Etats qui contrôlent les civilisations" [7]. Les Etats souverains sont et resteront les acteurs principaux sur la scène internationale. Les alliances transnationales reposent sur les choix d'intérêts et non sur la civilisation" [8]. Les conflits les plus graves qu'a connus le vingtième siècle sont apparus au sein d'une même civilisation. Bien que l'on puisse considérer le conflit nippo-américain pendant la deuxième Guerre mondiale et la guerre du Golfe de 1991 comme ayant opposé des civilisations différentes, ces différences ont joué un rôle minime [9]. Depuis la fin de la guerre froide, les conflits économiques et politiques entre les grandes puissances ont pris une dimension universelle, ils sont devenus plus

aigus, et leurs caractéristiques présentent des similitudes avec celles des années trente, lors de l'apparition du fascisme [10].

L'idée commune à toutes ces critiques est que les conflits d'intérêts politiques et économiques entre les Etats-nations, constituent l'essence même des relations internationales et que les croyances spirituelles jouent un rôle mineur.

2. Bien qu'il existe des différences entre les civilisations, ces dernières se développent et changent, elles tendent d'une manière générale, malgré cette diversité, à s'inscrire dans un processus d'intégration mondiale. Le progrès scientifique et technologique et la révolution dans le domaine de l'information se sont traduits par une forte intégration culturelle [11]. "La culture n'est pas à l'origine des conflits dans le monde mais elle constitue le point de départ de l'intégration mondiale [12]". Concernant la Chine, Huntington a perçu une montée en puissance de la civilisation confucianiste. Mais, en réalité, *les traditions culturelles chinoises s'érodent progressivement* et sont remplacées par la civilisation moderne et un modèle de développement unique, à la suite de la combinaison des cultures chinoise et occidentale [13]. "Il existe, dans la Chine contemporaine, une culture post-coloniale véhiculée par l'Occident, plutôt qu'une culture locale capable d'établir un dialogue avec l'Occident" [14]. Prenons le cas indien : cet Etat moderne laïc ne cédera pas la place au patriotisme hindou. Dans le monde islamique, les nations musulmanes, loin de s'unir pour faire face à l'Occident, se divisent. Certaines sont perdues face au choc de l'occidentalisation, d'autres se rallient à l'Occident. En un mot, Huntington a exagéré la puissance de la contre-offensive des forces traditionnelles touchées par l'influence de la modernité. *"La tradition est souvent perçue comme plus opiniâtre et choquante lorsqu'on n'y croit plus réellement et que les vieilles coutumes ne sont plus capables d'attacher les hommes et les femmes à la maison"* [15].

3. La théorie de Huntington laisse transparaître un sentiment de trouble et de désespoir de l'Occident d'aujourd'hui. "Huntington constate d'une part la faillite du centrisme de l'Occident, mais il se sent, d'autre part, irrémédiablement attaché à ce dernier" [16]. Un modèle de modernisation différent de celui de l'Occident est apparu en Asie orientale, et le Tiers-monde, représenté par cette dernière se réveille. Dans le même temps, les Etats-Unis et les autres pays occidentaux sont de plus en plus menacés par les difficultés économiques et les crises sociales. *Ne percevant pas la transformation de la position du pouvoir mondial dit "tantôt ici tantôt là-bas", Huntington mesure mal la possibilité de maintenir l'hégémonie*

occidentale [17]. Ses points de vue reflètent "l'angoisse et le préjugé que nourrissent les nations développées à l'égard des pays en développement" et "*fleurent quelque peu le racisme*" [18].

4. Le monde s'achemine vers une démocratie à l'occidentale. L'Occident devrait être confiant. Après la désintégration de l'Union soviétique et les changements dramatiques survenus en Europe de l'Est, le nombre de "nations libres" est passé de 55 à 75, et nombre de dictatures sont de plus en plus menacées. Les pays dont le PNB dépasse 5500 dollars U.S., sont tous exceptés les pays producteurs de pétrole du Moyen-Orient et Singapour, des démocraties. Même dans les pays d'Asie orientale, la démocratie exerce une attraction de plus en plus irrésistible. La princesse de la famille royale japonaise est une ancienne élève de l'Université de Harvard. La langue anglaise est parlée dans le monde entier. Quoique disent les non-occidentaux, ils ont au fond du coeur le modèle occidental. *La modernisation, c'est l'occidentalisation*. "En même temps que l'acheminement vers l'industrialisation à l'occidentale, l'idéologie occidentale s'enracine invisiblement dans le coeur de l'homme. La crainte nourrit par Huntington n'est pas pur fantasme, mais l'Occident ne doit pas se sous-estimer" [19].

5. Dire que les civilisations confucianiste et islamique vont s'allier entre elles contre les civilisations occidentales demeure une *affirmation sans fondement* [20]. Aux vues de la situation actuelle, Huntington manque de sensibilité et de clairvoyance sur le rapport des forces à l'échelle internationale, il s'est trompé de cible. Il est plus probable que ce soient les civilisations slaves-orthodoxes représentées par la Russie qui s'opposent aux civilisations occidentales [21].

6. L'hypothèse de Huntington est marquée par une *forte ambiguïté conceptuelle*. La division du monde actuel en "7 ou 8 civilisations" n'est pas exacte. La civilisation slave-orthodoxe (Russie comprise) fait partie de la civilisation occidentale. La civilisation latino-américaine est issue de la civilisation européenne occidentale [22]. Considérer la civilisation japonaise comme une civilisation à part alors qu'elle est largement influencée par le confucianisme est incompréhensible [23].

7. *La théorie de Huntington n'apporte en définitive rien de nouveau*. Dans le domaine des relations internationales les approches macro et micro-politiques existent déjà. Selon Arnold Toynbee, Quincy Wright, tenants de l'approche macro-politique, les Etats-nations appartiennent à différentes civilisations et leurs comportements sont généralement déterminés par la civilisation. L'approche micro-politique, représentée

par Hans Morgenthau et Raymond Aron, entre autres, considèrent les Etats comme les unités fondamentales et les éléments décisifs de la politique internationale. *Huntington a hérité seulement des oripeaux de Toynbee et Spengler [24].*

8. L'hypothèse de Huntington repose sur une *vision très simpliste et monolithique* de la réalité des relations internationales. Il y a quelque chose de superbe dans l'exposé de Huntington. Mais il n'expose qu'une partie de la vérité. Il associe de manière absolue dans une même approche toutes les perspectives possibles (national, étatique, idéologique, économique) [25]. Sa théorie manque de niveau d'analyse. Il est donc très difficile de conclure quels sont parmi les conflits, les plus importants, à savoir les conflits de civilisations, les conflits politiques ou les conflits économiques [26].

En résumé, cette discussion porte principalement sur les questions suivantes : Quel est le rôle joué par les facteurs civilisationnels dans les relations internationales ? Les civilisations actuelles vont-elles s'affronter ou s'unir (les tenants de cette hypothèse semblent reconnaître aux facteurs civilisationnels un rôle important) ? Qui sortira vainqueur de l'affrontement entre le monde occidental et le monde non occidental ? (ceux qui posent cette question reconnaissent, semble-t-il, une certaine pertinence à l'hypothèse de Huntington sur les relations antagonistes entre les civilisations occidentales et non-occidentales). Quelles seront les forces qui formeront l'alliance non-occidentale contre l'Occident ? Le paradigme du conflit des civilisations est-il, en définitive, pertinent, et exclut-il les autres paradigmes de la théorie des relations internationales ?

La théorie de Huntington touche à quelques unes des questions fondamentales de la science politique et des sciences sociales en générale. En même temps, elle reflète un jugement de valeur et politique clair, et aborde les questions politiques, économiques, et culturelles intéressant différentes régions du monde, mais également des questions d'ordre général. Si l'on maîtrise mal les questions théoriques et les enjeux politiques pratiques, on risque de formuler des appréciations biaisées. Il convient donc de rester prudent quant à l'appréciation de l'hypothèse de Huntington, et de ne pas être désorienté par les remarques faites par ce dernier. Nous reviendrons ici sur *deux des présupposés* sur lesquels repose la théorie du choc des civilisations.

Premièrement : ce sont les différences entre les croyances spirituelles qui constituent la cause principale des conflits. La volonté de défendre

les valeurs de civilisation d'un Etat-nation ou d'une race joue un rôle plus fondamental dans les conflits internationaux que la défense des intérêts nationaux. Certains articles ont rejeté ou fortement critiqué ce premier présupposé.

Deuxièmement : les conflits constituent l'essence même de la politique, les relations internationales ont donc pour essence les conflits et la lutte, afin de s'assurer la suprématie mondiale. Même si certains auteurs se sont interrogés sur la nature des relations entre les civilisations - conflit ou fusionnement -, rare sont ceux qui ont abordé la question de savoir si l'essence de la politique était le conflit. Certains laissent entendre que "les civilisations peuvent fusionner, mais que la politique se caractérise nécessairement par des conflits". Nous sommes en désaccord avec cette affirmation, et reviendrons également sur la signification politique pratique de cette théorie.

LES NOUVEAUX PARADIGMES DE LA POLITIQUE INTERNATIONALE

Avant que Huntington ne propose son paradigme du conflit de civilisations qui pourrait être considéré comme une nouveauté, le cadre d'analyse des relations internationales comportait quatre paradigmes.

TABLEAU

Acteurs principaux	Forme d'interaction	Structure	Objectif du fondateur
Léniniste	Bourgeoisie et prolétariat internationaux	Union et confrontation des classes	deux mondes capitaliste et socialiste et des zones intermédiaires
Dépendantiste	Etats capitalistes centraux et périphérie	Exploitation et domination	Centre-Périphérie Développement du Tiers Monde
Transnationaliste	Organisations nationales et internationales	Coopération transnationale	Réseaux globaux Elimination des conflits étatiques
Réaliste	Etats et groupes d'Etats	Confrontation, compétition, coopération	Anarchie & équilibre de puissance Sauvegarde de tout intérêt national
Huntington	Etats et groupes d'Etats divisés en civilisations	Chocs de cultures	Fronts civilisationnels Défense de la primauté occidentale

L'approche léniniste traditionnelle a occupé un place prédominante dans les pays socialistes. Toutefois, peu de gens adoptent encore aujourd'hui le cadre de cette théorie. Si la théorie de la dépendance a formé un courant idéologique dans certains pays en voie de

développement, elle a eu une influence très limitée dans les pays occidentaux et socialistes. La théorie de l'interdépendance (croisée avec la théorie du néo-réalisme) a une grande influence dans les pays occidentaux, mais elle a été fortement critiquée dans les pays en voie de développement. On lui reproche de préconiser l'affaiblissement de la souveraineté des pays en voie de développement et de servir la suprématie des nations industrialisées dans les relations internationales.

Seul le paradigme de l'Etat-nation recherchant à affirmer sa puissance et à satisfaire ses intérêts conserve dans les recherches en relations internationales sa vitalité, mais surtout dans les principes qui gouvernent les politiques étrangères. Depuis l'écroulement du système colonial, une centaine de pays souverains forment le corps central des relations internationales, que ces pays soient en guerre, qu'ils coexistent pacifiquement, qu'ils soient alliés ou affichent une neutralité, qu'ils soient rivaux ou qu'ils coopèrent. Certains tentent d'intimider ou de tromper des Etats, pendant que d'autres essayent de faire cavaliers seuls ou de tout contrôler. Tout cela est justifié par les nécessités liées à la défense de l'intérêt national, considéré comme tout à fait normal. En définitive, les organisations internationales, les alliances, les traités et les accords sont les manifestations de la volonté nationale. Quel pays accepterait de sacrifier de son propre gré ses intérêts vitaux pour aider un autre Etat ou pour favoriser la concorde universelle ? Le système politique international contemporain composé des Etats-nations est semblable à une foule anarchique. Tout le monde condamne ouvertement l'affirmation selon laquelle "la force est une vérité évidente en soi", mais reconnaît en privé que c'est une logique de fer. Si l'on retire l'habillage moral des "14 points" de Wilson, la "grande famille" de Brejnev, la "diplomatie des droits de l'homme" de Jimmy Carter, la "guerre sainte arabe" de Saddam Hussein, le "nouvel ordre mondial" de Georges Bush, on découvre invariablement les intérêts protégés par la force. Certains croient que leur nation est pacifique, qu'elle observe la loi, prône l'égalité des chances, soutient la justice, résiste à l'hégémonie, respecte sa parole et ne poursuit pas ses intérêts privés. Pourtant cette nation ne sera jamais véritablement noble, ni totalement digne de confiance dans ses relations avec les autres nations.

Si les relations internationales sont réductibles à une telle simplicité que peuvent-elles encore nous apprendre ? *Le paradigme de la théorie de Huntington sur le conflit de civilisations est conçu comme une alternative au paradigme traditionnel qui présente les relations internationales comme la poursuite des intérêts de l'Etat [27].* La

différence principale qui sépare les deux paradigmes, est que celui d'Huntington insiste, en incluant les intérêts pratiques, sur le rôle des croyances spirituelles et du patrimoine culturel, et *cherche un motif non-utilitariste* du comportement étatique et des conflits internationaux. Dans le dernier paragraphe de son article "If Not civilizations, What ?", écrit en réponse aux critiques qui lui sont adressées, Huntington fait la remarque suivante : "Ce qui compte en définitive pour les gens, ce n'est ni l'idéologie politique, ni les intérêts économiques. C'est la foi et la famille, le sang et la croyance, auxquels les gens s'identifient, et ce pour quoi ils lutteront et mourront. C'est la raison pour laquelle le choc des civilisations est en train de remplacer la guerre froide comme problématique centrale des relations internationales, et que le paradigme civilisationnel offre, mieux que tout autre, un point de départ utile, pour comprendre les changements du monde et se préparer à y faire face [28].

Si l'on revient au premier groupe de critiques adressées à Huntington, on constate que les divergences sont très claires. La question centrale est de savoir *quelle est l'origine des conflits politiques*.

Selon l'une de ses critiques "le comportement politique de l'Etat est fondé sur la force et la poursuite de ses intérêts, ainsi que les relations entre les Etats". Dans les relations internationales, les traditions culturelles et religieuses n'exercent pas une grande contrainte, puisque "l'intérêt domine la culture" [29]. Une autre critique soutient plus directement que la cause fondamentale des conflits entre les hommes réside dans les facteurs économiques, les conflits sans rapport avec les facteurs économiques ne sont qu'un phénomène particulier, "l'intensité des futurs conflits dépendra en grande partie de la pression de l'environnement économique futur, et si, à l'avenir, celui-ci est favorable, il n'y a aucune raison pour que des conflits majeurs éclatent [30].

Si les relations entre la politique et l'économie, entre le spirituel et le matériel étaient aussi évidentes, la théorie de Huntington serait facilement réfutable. Les ouvrages qui analysent les causes profondes des conflits internationaux se comptent par millions. L'idée qui prétend que tout est déterminé par l'économie n'est l'apanage que d'une école de pensée, connue de tous. Certains auteurs considèrent cette idée comme une grille de lecture universelle. *Affirmer que l'antagonisme économique est pour l'essentiel à l'origine des conflits politiques est, on me permettra cette formule, sans fondement scientifique, au même titre que l'idée qui prétend que la cupidité est à l'origine des meurtres.* Prenons comme exemple les conflits survenus en Chine : La

"Révolution Culturelle" chinoise, a été marquée par des combats de grande envergure au sein d'organisations de masse et entre des millions d'individus. Peut-on dire que ce gigantesque chaos social est dû à une situation économique défavorable ? Est-ce que la guerre de Corée, la guerre frontalière sino-indienne, la guerre du Vietnam, les conflits sino-soviétiques sur l'île Zhenbao, la contre-offensive sur la frontière sino-vietnamienne ont pour origine des conflits d'intérêts économiques ? Bien que des facteurs économiques puissent jouer, dans une certaine mesure, un rôle non négligeable dans les conflits actuels de certaines régions du monde, voir dans l'existence d'intérêts matériels contradictoires l'origine principale de tous les conflits régionaux est parfaitement infondé. En tant que politiste, Huntington a étudié les relations entre la violence et le développement économique. Il reconnaît d'une part que la prospérité économique est favorable à la stabilité politique et à la diminution de conflits violents. Il a démontré d'autre part que les troubles politiques ne sont pas nécessairement causés par la pauvreté. *Au contraire, les émeutes et les troubles survenues en Asie, en Afrique et en Amérique latine, "ont eu lieu parce que, en grande partie, la société a changé de façon violente, de nouveaux groupes sociaux sont entrés en politique, alors que le système politique n'évoluait quant à lui que lentement"*. Huntington ne partage pas non plus l'avis de politistes américains comme Seymour Martin Lipset, qui prétendent que dans les pays en développement, le développement économique doit précéder la réforme sociale, ces deux conditions constituant la garantie de la stabilité politique. *"Il a souligné de plus que dans nombre de pays en développement, l'antagonisme racial débouche plus facilement sur des émeutes que sur la pauvreté [31]*. En analysant la "troisième vague" de démocratisation dans le monde, Huntington maintient, même s'il reconnaît que le niveau de développement économique est étroitement lié à la démocratie, qu'il convient de ne pas oublier d'autres facteurs, comme la tradition culturelle. *"En pratique, le confucianisme et la société sous son influence n'aiment toujours pas la démocratie". "En pratique, aucun pays musulman, la Turquie exceptée, ne maintient un système politique démocratique intégral [32]*.

Aussi, peut-on affirmer que Huntington n'a jamais établi de rapports de causalité simples entre antagonisme économique et conflits politiques. Sa théorie du conflit des civilisations s'appuie sur une base correspondante. La croyance religieuse, la tradition culturelle, l'identité ethnique, la perception des valeurs et l'idéologie ainsi que d'autres facteurs spirituels peuvent avoir un impact politique plus important que les facteurs matériels à savoir les intérêts et les forces

économiques. *"Dans le monde moderne, la religion est centrale, c'est peut-être la force mobilisatrice la plus importante [33].*

Huntington met l'accent sur le *rôle des facteurs spirituels* dans les conflits politiques, sans toutefois apporter les preuves de ses affirmations, ce qui confère à son analyse un aspect partial. Cependant, selon Huntington, ceux qui affirment que la culture nationale, le sens des valeurs des civilisations et les idéologies de toutes sortes ne sont que les instruments ou les habits derrière lesquels on se cache pour masquer ses intérêts et sa suprématie dans les relations internationales, sont plus loin de la vérité que lui. Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale, au début de la Guerre Froide entre les Etats-Unis et l'Union Soviétique que notre planète est entrée dans l'ère des Etats souverains. Comme le dit un historien de la guerre froide "comparée aux confrontations entre les grandes puissances au cours de l'histoire, la guerre froide ne se caractérise pas par des conflits d'intérêts entre les Etats-Unis et l'Union soviétique, mais par des conflits idéologiques" [34]. Les conflits d'intérêts et idéologiques entre les deux groupes principaux étaient complémentaires, et constituaient pour chacun des deux la cause de son conflit avec l'autre. Après la guerre froide, les luttes nationales et le nationalisme se sont accentués dans nombre de régions du globe. "L'essence du nationalisme, repose sur la croyance en ses propres particularités culturelles" [35]. Les conflits culturels entre les nations font partie, dans une certaine mesure, des conflits politiques ; en d'autres termes, les conflits politiques sont, dans certaines circonstances, la manifestation de conflits culturels. "On peut dire sans exagération que dans l'histoire mondiale, les conflits culturels ne sont ni plus, ni moins violents que les conflits politiques et économiques. Exemple, en Chine, le combat mené à la fin de la dynastie des Qing contre les colonisateurs occidentaux a fait naître le sentiment d'une grandeur héroïque dans le combat à mort pour la défense de la culture traditionnelle et de la vieille civilisation chinoises" [36]. Dans leurs relations extérieures, les Etats-Unis veulent invariablement imposer aux autres pays leur sens des valeurs, et cela dans l'intention de servir leurs propres intérêts et d'étendre l'idéal américain" [37]. Un spécialiste chinois de la diplomatie américaine a dit à ce propos : les Etats-Unis ne seraient plus les Etats-Unis si, dans leur diplomatie, ils distinguaient nettement leur idéologie de leurs intérêts. Les différences entre les civilisations orientale et occidentale se reflètent dans l'antagonisme et les conflits existant entre les deux grandes nations chinoise et américaine.

Pour cet auteur, les Chinois sont plus habitués que les Occidentaux, à analyser les relations internationales à partir de la logique des intérêts, en outre il admet difficilement que l'attachement à une croyance puisse servir de stimuli aux échanges internationaux. Huntington, mais avec lui de nombreux politistes occidentaux de renom, soulignent l'importance décisive de la religion dans le comportement d'une nation. Robert Gilpin affirme : "depuis l'antiquité, un des objectifs principaux de l'Etat et des autres groupes est d'exercer une influence religieuse. *Cela parce que l'Etat et les groupes détiennent toutes les civilisations religieuses ayant une conception différente même conflictuelle*". Il indique ensuite qu'à l'époque moderne, la politique diplomatique des pays occidentaux poursuit un objectif religieux particulièrement manifeste [38]. A l'inverse, les Chinois prêtent une plus grande attention aux intérêts, aux gains et pertes possibles dans leurs échanges internationaux. Selon un point de vue très répandu en Chine, les missionnaires étrangers qui sont venus dans le pays ont été les pionniers de l'expansion économique et commerciale", et qu'ils ont fourni les informations économiques et politiques nécessaires à l'agression étrangère, et furent donc les outils politiques des grandes puissances [39]. Si les Chinois ont des interprétations différentes des relations internationales et des politiques étrangères des puissances occidentales, c'est en raison des disparités culturelles, et du fait que dans leur majorité ils sont athées [40].

Ceci montre l'importance de la religion et des autres facteurs culturels dans les relations internationales, mais également à quel point ces facteurs peuvent conduire à une incompréhension et rendre conflictuelles les relations qu'entretiennent la Chine et les autres nations.

Huntington n'est certes pas le premier à avoir pris en compte les facteurs culturels dans l'étude des relations internationales. Nombre de spécialistes, à partir d'une perspective macro-politique, ont étudié les conflits internationaux sur la base de différences ethniques, religieuses, culturelles et idéologiques, et des luttes pour la défense de l'orthodoxie entre des groupes religieux proches [41]. Le concept de culture politique est entré également très tôt dans le vocabulaire de la recherche en relations internationales. Cependant, la prégnance de la guerre froide entre les Etats-Unis et l'Union soviétique, manifestation la plus marquante de l'antagonisme international après la Seconde Guerre mondiale, et la nécessité de prévenir une guerre nucléaire, problème majeur des relations internationales, ont fortement limité les recherches sur le rôle des facteurs spirituels et culturels. Or, que ce soit lors de la guerre du Golfe, des conflits en Bosnie-Herzégovine, ou

des problèmes liés aux droits de l'homme, les différences culturelles et religieuses ont revêtu une importance qu'ils n'avaient pas ou qu'on ne leur accordait pas durant la guerre froide. Huntington a saisi l'occasion pour lancer le débat et donner matière à réfléchir. Cela devrait permettre d'élargir la vision académique et d'approfondir la connaissance dans le domaine des relations internationales.

Toutefois l'erreur principale de Huntington n'est pas, nous semble-t-il, de trop insister sur l'influence de la civilisation, de la culture, sur les conflits internationaux, mais de croire que les conflits entre les plus grandes civilisations du monde seront plus importants que les conflits culturels, et entre les nations(Ce qu'il nomme idéologie fait référence aux idéologies diamétralement opposées, qui transcendent les territoires nationaux et les nations, représentées chacune par les deux porte-parole, antagonistes, qu'étaient les Etats-Unis et l'Union Soviétique au cours de la guerre froide. A ses yeux l'issue du combat est réglée).

Huntington définit sa "civilisation" comme une unité culturelle, le groupement culturel le plus élevé, et le niveau d'identité culturelle le plus large. La différence la plus importante entre les civilisations n'est ni raciale ni nationale, mais religieuse [42]. D'une manière générale, le concept de "culture" est lié à la nationalité, comme le dit Kant : "son noyau est lié en définitive à la tradition historique et au concept philosophique de chaque nation" [43]. Le cadre de la civilisation est plus large que celui de la culture. Ainsi, par exemple, la chrétienté, la civilisation occidentale occupe un espace plus large que la culture française. Mais, il existe des conflits au sein des civilisations. Dans l'histoire européenne, la conscience de la civilisation et celle de la culture nationale sont en conflit mais s'interpénètrent [44]. Il existe également des différences culturelles au sein des pays multinationaux (groupes ethniques), comme aux Etats-Unis, en Inde et en Bosnie-Herzégovine. Huntington prétend qu'après la fin de la guerre froide, la lutte entre les deux idéologies dominantes a pris fin dans le monde entier, et a été remplacée par les conflits entre les civilisations. Si Samuel Huntington peut prouver qu'au sein du royaume spirituel de l'humanité, l'identité transnationale et trans-civilisationnelle est plus forte que celle de l'identité nationale, il aura complètement raison. Il n'y est cependant pas parvenu, bien au contraire, il s'est perdu dans une série de concepts dont il ne maîtrise pas la signification.

Dans sa réponse à ses contradicteurs Huntington objecte : Quel nouveau paradigme pourrez-vous présenter et substituer aux conflits survenus entre l'Orient et l'Occident pendant la guerre froide et aux

trois paradigmes des relations internationales, si vous n'êtes pas d'accord avec le paradigme de chocs des civilisations et l'approche que j'ai formulés ? Il ajoute que les recherches en relations internationales doivent, comme dans les autres sciences, proposer et extraire des hypothèses et construire des paradigmes à partir de phénomènes confus. Un paradigme quel qu'il soit ne saurait tout englober, ni tout expliquer. L'invasion du Koweït par l'Irak est une illustration du paradigme du choc des civilisations. Mais, l'exemple particulier ne peut invalider les paradigmes. Huntington cite à l'appui de sa thèse 18 phénomènes et événements survenus depuis 1992 pour prouver que les conflits principaux du monde d'aujourd'hui ont eu lieu entre des civilisations [45]. Ces exemples prouvent, selon nous, le rôle majeur joué par le facteur civilisationnel dans les relations internationales. L'intérêt national peut être considéré comme le mélange de tous les intérêts internes et peut devenir l'intérêt reconnu par les dirigeants et l'élite spirituelle à travers le prisme de la culture et de l'idéologie. Les conflits d'intérêts peuvent être amplifiés, par le biais de la civilisation et de l'idéologie. Aujourd'hui alors que l'affrontement entre les deux idéologies principales a perdu de son intensité, les conflits d'intérêts entre les pays ou les groupes et les conflits de civilisation peuvent s'enchevêtrer plus facilement, et déboucher sur des conflagrations plus graves.

D'un point de vue méthodologique, l'observation des conflits actuels, dans toute leur complexité, à partir d'une seule grille d'analyse politique demeure sans doute très *réductrice*. En réalité, la méthode qui consiste à diviser les conflits internationaux en conflits d'intérêts et en conflits sur des valeurs constitue en soi une démarche suspecte. Comme l'affirme un auteur britannique : "la séparation des intérêts et de la valeur est une erreur. Un intérêt est un intérêt à condition qu'il ait une valeur. Ici, ce qui doit être étudié, ce ne sont pas les différences entre la valeur et les intérêts, mais celles entre la valeur-intérêt universelle exprimée par le territoire, l'opportunité commerciale et la valeur-intérêts particulière. Cette dernière est privilégiée par certains pays, et ne l'est pas par d'autres..." [46]. Si l'on examine ainsi les relations entre les intérêts et le conception de la valeur, on peut expliquer les conflits sous l'angle des d'intérêts, ou de la croyance, par conséquent, le paradigme civilisationnel ne saurait rejeter les autres paradigmes, qui ne sauraient à leur tour le rejeter. Au regard du processus de globalisation, le domaine de recherches des relations internationales s'agrandit, dès lors différents paradigmes, différentes approches dans des domaines d'analyse différents, devraient apparaître et se compléter Ainsi, les discussions autour de la

théorie de Huntington peuvent contribuer à élargir notre champ d'analyse, et permettre des études et des échanges interdisciplinaires.

[Lire la suite](#)

WANG JISI est Directeur de l'Institut des Etudes sur les Etats-Unis à de l'Académie des Sciences sociales de Chine à Pékin.]]

- [1] . Samuel P. Huntington, "The Clash of Civilizations ?", Foreign Affairs, Vol.72, n° 3, Summer 1993.
- [2] . Samuel P.Huntington,"If Not Civilizations, then What ?", Foreign Affairs, Vol.72, n° 5, novembre/décembre 1993, p. 191.
- [3] . He Xinquan,"Culture : The Source of World Conflicts or Starting Point of Merging ?", 21 st Century, décembre 1993, p 10.
- [4] . Samuel P. Huntington, The Third Wave : Democratization in the Late Twentieth Century, Norman University of Oklahoma Press, 1991, p. XV.
- [5] . Shi Zhong, "Conflicts of Future", Strategie and Management, n° 1, novembre 1993, p. 47.
- [6] . He Xinquan, op. cit., p. 10.
- [7] . Fouad Ajami, "The Summoning", Foreign Affairs, Vol.72, n° 4, septembre/octobre 1993, p. 9.
- [8] . Albert L. Weeks, "Do Civilizations Hold ?", ibid., p 25. Liu Jinghua a expliqué de façon plus précise cette opinion dans son article "On World the Cold War a Commentary on Samuel Huntington, World Economy and Politics, n° 2, 1994, p. 48-54.
- [9] . Jeane F. Kirkpatrick, "The Modernizing Imperative, idid., p. 23.
- [10] . Liu Binyan,"Civilization Grafting", Foreign Affaires, ibid, p 19.
- [11] . Xu Zhuoyun, "The World that Marches Towards Integration", 21 st Century, décembre 1993, p. 4-6.
- [12] . He Xinquan, ibid., p 7.

[13] . Liu Binyan, op.cit., p.19-21.

[14] . Chen Xiaoming, "Anti-Radicalism and the Historical State of the Contemporary Intellectuals", *The Orient*, n° 1, 1994, p. 14-15.

[15] . Ajami, op.cit., p. 3-6.

[16] . Jin Guantao, "The Demise of Western Centrism. A Commentary on the Theory of Clashes of Civilizations", *21 st Century*, décembre 1993, p. 25.

[17] . Kisbore Mahbubani, "The Dangers of Decadence", *Foreign Affairs*, Vol.72, n° 4, septembre/octobre 1993, p. 10-14.

[18] . Lin Su, "What does 'The clash of civilizations' tell us" ?", *The Orient*, n° 1, 1994, p 26.

[19] . Robert L.Bartley, "The Case for Optimism", *Foreign Affairs*, Vol .72, n° 4, septembre/octobre 1993, p. 15-18 ; Gerard Piel, "The West Is Best", *ibid.*, p. 25-26.

[20] . Lin Su, *ibid.*, p. 25.

[21] . Feng Shaolei, "Biased Predictions", *The Orient*, n° 1, 1994, p. 24.

[22] . Jeane F. Kirkpatrick, op.cit., p. 22-23.

[23] . Liu Shuxian, "The Relations of Confucianism to the Future", *21 st Century*, décembre, 1993, p. 15.

[24] . Albert L. Weeks, op.cit., p. 24-25 ; Liu Jinghua, *ibid*, p. 49.

[25] . Wang Yizhou, "Another Perspectives of International Politics. A commentary on Clashes of Civilizations", in *American Studies*, n ° 1, 1994 ; Kuang Yang, "The Changing Worls scene. A commentary on Clashes of Civilizations", *The Orient*, n° 1, 1994, p. 24.

[26] . Feng Shaolei, *ibid.*, p. 24.

[27] . Ce n'est pas l'intention première de Huntington mais les caractéristiques mêmes de son paradigme. Il veut essentiellement remplacer le paradigme de la compétition idéologique entre les deux grandes puissances pendant la guerre froide par le paradigme du

conflit de civilisations. Cependant, le modèle bipolaire peut être considéré non seulement comme un conflit d'intérêts entre les deux groupes d'Etat, une des manifestations du paradigme d'Etat, mais également comme la lutte internationale des classes, lutte entre deux destins (cette opinion était généralement partagée au début de la guerre froide) , donc appartenant au paradigme de Lénine.

[28] . Huntington, "If Not Civilizations, then What ?", op.cit.,p 192.

[29] . Liu Xiaofeng : "Interest Outweighs Culture", 21 st Century, octobre 1993, p. 26-27.

[30] . Shi Zhong, ibid.,p. 47.

[31] . Samuel P.Huntington, "Political Order in Changing Societies" (traduction de Wang Guanhua et de ses collaborateurs, correction de Shen Zongmei), Sanlian,1989, p. 4-5 et p. 37-44.

[32] . Samuel P. Huntington, The Third Wave...op. cit., p. 301, 307.

[33] . Samuel P. Huntington, "If Not Civilizations, then What ?", op.cit.,p. 191-192.

[34] . Shi Yinhong, "On the Cold War", Bulletin of Study of USA History, n° 4, 1993, p. 1.

[35] . Lucian W.Pye, The Mandarin and the Cadre : China's Political Cultures, Ann Arbor, Michigan, Center for Chinese Studies, University of Michigan, 1988, p. 2.

[36] . Intervention de Chen Zhigang, étudiant de l'Université de Beijing, World Affairs, n° 4, 1994, p. 20.

[37] . Wang Jisi, Ideas and its China Policy. The Decade of Sino-American Relations, the Institute of American de l'édition commerciale, 1989, p. 130-162. Voir également Arthur M. Schlesinger Jr., The Cycles of American History, Boston, Houghton Mifflin Company, 1986, Chapters I and II.

[38] . Robert Gilpin, War and Change in World Politics, Cambridge, Cambridge University Press, 1981, p. 22.

[39] . Cf. The Collection of Treatises on the History of the Sino-American Relations, Vol. 1, Chongqing, 1985, p. 25-26 ; Cf. vol 2, 1988, p. 13-14.

[40] . Les religieux chinois se préoccupent surtout des intérêts et espèrent être protégés par les dieux. Le Royaume céleste Taiping a déclaré que les Chinois croyaient au Christ afin de réaliser son objectif politique. Fei Xiaotong a fait savoir : "Je trouve souvent que nous autres Chinois sommes trop pragmatiques. Il apparaît que nous nous préoccupions trop des intérêts entre les hommes pour comprendre la religion des Américains". Cf. The USA & the Americans, Librairie Sanlian, 1985, p. 110-111. Il est difficile pour des Américains comme Huntington de comprendre le pragmatisme des Chinois et d'accepter de fonder les relations entre les Etats sur les intérêts et de rejeter les préoccupations idéologiques.

[41] . James E. Dougherty, Robert L. Pfaltzgraff Jr., Contending Theories of International Relations : A Comprehensive Survey, New York, Harper & Row, 1981, p. 311-12.

[42] . Samuel P. Huntington, "The Clash of Civilizations ?", Foreign Affairs, Vol. 72, n° 3, Summer 1993, p. 23-25.

[43] . Chen Lemin, "L'inégalité et la perspective dans les échanges culturels entre la Chine et l'Occident", Trimestriel des Sciences sociales de Chine (Hongkong), Vol.6, février 1994, p. 191.

[44] . Chen Lemin, Philosophie historique dans le concept européen, Maison d'édition Orient, 1988.

[45] . Samuel P. Huntington, "If Not Civilizations, then What ?", op. cit., p. 188-189.

[46] . Ronald Dore, "Unity and Diversity in World Culture", in Hedley Bull and Adam Watson (eds.), The Expansion of International Society, Oxford, Oxford University Press, 1984, p. 410.

Conflit de civilisations : fondement théorique et significations pratiques. Partie 2

Wang JISI

UNE CONCEPTION REALISTE TRADITIONNELLE : A PROPOS DE LA LUTTE POUR LE POUVOIR

Bien que Samuel Huntington mette clairement en évidence, dans sa théorie, le rôle du facteur spirituel, il ne nie jamais le rôle joué par la puissance. Dans les années 1987-1988, l'ouvrage de Paul Kennedy *The Rise and Fall of the Great Powers* a provoqué une controverse dans les milieux académiques américains. Principal représentant du courant "optimiste" au sein cette controverse, Huntington déclarait que les Etats-Unis n'étaient pas sur le déclin mais en pleine phase de prospérité et que l'attraction exercée par la démocratie politique et le libéralisme économique des Etats-Unis était plus forte que jamais [1]. Il semble qu'il soit soudainement devenu *pessimiste*. Constatant la réduction des différences économiques et militaires entre les pays occidentaux et les pays non-occidentaux, et à l'heure où la croissance démographique des premiers est beaucoup moins forte que celles des seconds, Huntington craint que les civilisations occidentales ne puissent assurer la suprématie mondiale. Il est conscient que la force est un élément décisif pour l'influence culturelle. Il prône le maintien par les pays occidentaux de forces économiques et militaires importantes pour sauvegarder leurs intérêts vitaux et conserver leur rôle principal dans l'équilibre mondial. Il affirme que "les civilisations universelles ne sont que l'aboutissement des forces universelles". Autrement dit, les civilisations universelles ne pourront se généraliser et le monde demeurer en paix que si l'Occident, avec à sa tête les Etats-Unis, maintient son hégémonie sur globe.

L'analyse des causes des conflits internationaux faite par Huntington a eu sans nul doute un retentissement. Cependant *il reste un réaliste classique* quand il explique les formes et la nature des conflits. Dans son esprit, ou le vent de l'Est l'emporte sur le vent de l'Ouest ou le vent de l'Ouest l'emporte sur le vent de l'Est, dans les conflits culturo-civilisationnels, tout comme les conflits de puissance et d'intérêts, sont une affaire d'affrontement sans réconciliation possible. Seules les forces économiques et militaires permettent de maintenir la suprématie. Quelques semaines avant la parution de "Clash of civilizations ?", Huntington a publié un autre article polémique dans

International security. Le thème du débat était le suivant : est-il nécessaire pour les Etats-Unis de maintenir leur primauté internationale ? La comparaison de ces deux articles permet de mieux comprendre les particularités théoriques de la pensée de Huntington. Dans son article intitulé "Why International Primacy Matters", il affirme qu'il n'y a aucun doute à avoir quant à l'importance pour les Etats-Unis de s'efforcer de maintenir leur suprématie internationale. "S'interroger sur l'importance de la suprématie, c'est s'interroger sur l'intérêt du pouvoir". Et la réponse à donner ne peut-être que positive : Bien sur cela est important dans la plupart des relations entre les hommes, même dans la famille, et il en est de même pour les affaires nationales et internationales. "Si les politistes n'étudiaient pas la puissance et la primauté, ils devraient se trouver une autre activité. Chaque pays, afin d'assurer la sécurité nationale, de protéger les intérêts de l'Etat et de créer un environnement international reposant sur son sens des valeurs et ses intérêts, s'efforce naturellement d'imposer sa suprématie aux autres. Ce n'est qu'en devançant tous leurs concurrents, et dans tous les domaines que les Etats-Unis sont en mesure de relever les défis que peuvent leur lancer les autres puissances. Selon Huntington depuis la fin de la guerre froide, le fondement de l'alliance occidentale est ébranlé ; bien que le sens des valeurs des Etats-Unis soit proche de celui des autres pays occidentaux, que des guerres les opposant soient inimaginables, l'antagonisme politique et économique ira en s'accroissant. De ce fait, il est normal qu'ils rivalisent pour détenir la suprématie.

Huntington réfute également les arguments avancés par certains économistes américains, qui croient que la compétition économique entre les pays occidentaux n'est pas un jeu à somme nulle (c'est à dire un combat où les pertes de l'une des parties équivalent aux gains de l'autre). Selon lui, les Etats-Unis ne devraient pas être si naïfs car, les dirigeants et les peuples des autres nations, n'ont pas cette conception des relations internationales. L'économie constitue le fondement le plus important de la puissance de l'Etat. Militairement, les Etats-Unis sont moins menacés depuis la fin de la guerre froide, il est donc plus important pour eux de maintenir une supériorité économique relative, y compris sur le Japon contrairement à ce que croient certains Américains. En effet, si le Japon dépasse les Etats-Unis dans le domaine des sciences et de la haute technologie, les Américains s'appuieront de plus en plus sur les Japonais pour obtenir de la technologie militaire. Or, si dans le futur les Etats-Unis et le Japon sont en désaccord sur des conflits militaires, les Japonais seraient capables de paralyser les Etats-Unis. Il cite divers exemples à ce propos, afin de prouver que le Japon s'efforce actuellement de remporter la guerre

économique qui l'oppose aux Etats-Unis et que ces derniers perdront leur initiative politique s'ils sont perdent leur économique contre le Japon dans la guerre économique. Huntington conclut : les Etats-Unis constituent la force principale pour la défense de la paix mondiale, le porte-parole de la liberté, de la démocratie et de l'économie de marché ; si les Etats-Unis maintiennent leur place de première puissance économique et militaire, la stabilité, la prospérité et le sens des valeurs de la liberté seront garanties, car en dernière analyse, les intérêts américains représentent les intérêts de l'humanité [2].

Ainsi, Huntington ne reconnaît-il ni la possibilité du fusionnement des civilisations, ni l'élargissement de zones de coopération entre différents pays, ni la réduction des causes de conflits que des relations de dépendance mutuelle liées à une économie mondialisé pourraient engendrer. Examinons ce point de vue qui serait connu de nous : "les conflits entre les Etats et les groupes nationaux depuis la fin la guerre froide vont croissant. L'opposition entre les Etats-Unis et les autres grandes puissances perdurent. Cela est "naturel". Que ce soit entre les individus, entre les groupes ou entre les Etats, la fin d'une grande guerre ou des conflits jette les bases pour de nouveaux conflits" [3]. L'antagonisme, la lutte et les conflits entre les individus, les groupes et les nations sont perpétuels et absolus ; l'union et la coopération sont temporaires et relatifs. Cela est "naturel". On comprend alors facilement pourquoi Huntington a affirmé que le paradigme qui domine les relations internationales est invariablement un paradigme construit autour du conflit.

Différentes conceptions du terme "politique" sont apparues depuis l'antiquité. Hitler a défini la "politique" comme : ...l'art pour une nation de la lutte à mort pour l'existence sur le globe" [4]. Le théoricien réaliste classique américain Hans J. Morgenthau affirmait : "La politique internationale est comme les autres politiques, une lutte pour le pouvoir" [5]. Huntington affirme lui aussi que la politique internationale n'est que conflits et lutte pour la suprématie entre Nations et groupes de Nations. Le point de vue "réaliste" de Huntington sur les relations humaines et la politique, comme sa "philosophie de la lutte" sont en Chine comme ailleurs, majoritaires, et ce depuis les temps les plus anciens. Sur la nature des parties en conflit dans cette lutte à mort (que ce soient des Etats, des nations, des classes, des idéologies, ou des civilisations), elle varie selon les auteurs.

Nous lisons récemment dans un journal chinois les phrases suivantes : "les relations d'intimidation entre les hommes n'ont virtuellement pas

changé depuis les temps les plus anciens. ...En général, dans la société humaine, les relations entre les nations sont d'abord les relations d'intimidation : le grand intimide le petit et le riche intimide le pauvre. En outre, n'existe-t-il pas des différences entre les exploités et les exploités, entre les dirigeants et les dirigés au sein d'un pays donné ? Dans les relations entre groupes ethniques l'un des groupes n'essaye-t-il d'asservir et d'exterminer l'autre ?". N'est-il pas tout à fait naturel, pour les riches et les puissants, dans les relations humaines quotidiennes, d'intimider les pauvres et les impuissants [6]. Ceci est l'interprétation ordinaire de ce que l'on appelle la "politique du plus fort".

Si l'on observe de cette façon l'histoire et la société, on ne perçoit qu'un monde de lutte à mort perpétuelle entre des oppresseurs et des opprimés, entre des ennemis. Le soi-disant ordre stable, n'est que le résultat du triomphe d'un rival sur un autre ou de l'extermination d'une partie par une autre. La théorie du conflit des civilisations et celle de la suprématie internationale partagent toutes les deux le même objectif, mettre en garde le gouvernement et le peuple américains : les Etats-Unis doivent encore faire face à des ennemis importants, dans le domaine spirituel, politique, économique, et militaire. Dès lors il est peu surprenant de voir certaines critiques de Huntington déclarer que le point central de l'hypothèse de ce dernier était "le besoin pour les Etats-Unis d'un ennemi" sur qui triompher [7].

On peut dire incontestablement que là où il y a de la lutte pour le pouvoir, il y a de la politique. Mais, la coopération pour la défense des intérêts communs, le compromis pour apaiser les conflits, la coordination pour les actions unifiées sont-elles des actions politiques ? Huntington ne fait aucun commentaire.

La "politique" peut être également défini autrement : la politique est l'activité qui consiste à prendre une décision dans les intérêts d'une communauté et de la mettre en application" [8]. *"la politique réside dans le processus de partage de la valeur sociale avec autorité" [9].* Ce que l'on appelle ici, "activité" et "processus" peuvent être définis aussi bien comme conflit et lutte, que comme compromis et coopération. Si l'on comprend la politique de cette manière, la stabilité nationale peut se fonder sur la pluralité politique et démocratique, l'ordre et la libre concurrence peuvent coexister. Le conflit international peut constituer, à une époque et dans une région donnée, le problème majeur, comme à d'autres époques la coopération et la coordination peuvent dominer les échanges internationaux.

Si nous approfondissons cette question théorique, nous sommes confrontés à un sujet, qui a donné lieu ces dernières années, à des discussions acharnées au sein de la communauté des spécialistes de relations internationales aux Etats-Unis : *les gains relatifs et les gains absolus*. Les gains relatifs, font référence aux préoccupations de chaque nation pour son statut et sa force à l'échelle international comparativement aux nations, notamment ennemies. Même si deux nations retirent mutuellement de leur coopération internationale des gains mutuels, chacune d'entre elle préférera se battre pour obtenir "la plus grosse part du gâteau". Au cours de la guerre froide, la réduction des armements nucléaires américaines et soviétiques auraient dû être profitable aussi bien pour les Etats-Unis que pour l'Union soviétique, pourtant ils n'ont pas cessé de se quereller sur la question de la réduction leur arsenal respectif. La confrontation militaire ou la revendication territoriale sont des jeux à somme nulle, les gains de l'un sont les pertes de l'autre. Pour les défenseurs des gains relatifs, la compétition économique internationale est-elle aussi un jeu à somme nulle, car les forces économiques des pays ennemis peuvent se transformer en forces militaires. Sur la question de la sécurité nationale, on retrouve un point de vue traditionnel qui reprend la théorie de gains relatifs : dans la confrontation qui nous oppose à notre ennemi, la lutte est une question de vie ou de mort, où il ne faut pas espérer que l'ennemi pose de lui même son couteau. Pour préserver la paix, il est nécessaire, de bien faire la distinction entre nous et l'ennemi. La préparation de la guerre mobilise la nation toute entière, la maintient en alerte et développe la confiance et la cohésion nationales. Dans le domaine idéologique et culturel, il est crucial de maintenir les traditions nationales et de résister à la culture étrangère. En matière économique, les défenseurs des gains relatifs demandent une indépendance économique et la protection de l'industrie nationale. Ils craignent notamment qu'une pénétration étrangère dans l'économie nationale ne se traduisent par un transfert du capital national vers l'étranger. Ils présument donc une telle situation constituerait une menace pour l'indépendance politique de la nation.

La théorie des gains absolus a gagné en audience ces dernières années, avec la fin de la guerre froide. Les différentes nations commencent à se préoccuper à nouveau de leurs affaires intérieures, obsédées par le développement de l'économie nationale et le bien-être social. Dans les relations économiques internationales, ce qui préoccupe le plus les défenseurs des gains absolus c'est le progrès effectué par le pays sans s'intéresser aux gains réalisés par les autres, par la coopération. Dans la mesure où les Etats ne sont pas au même niveau de développement, une fois les frontières respectives ouvertes,

les pays plus développés posséderont un avantage certain. Cependant les pays, ou les secteurs de production archaïques pourront éventuellement améliorer leur compétitivité. Ceci est peut-être plus important que l'apparente "égalité internationale". Ils soutiennent que la coopération internationale devraient apporter des bénéfices mutuels. Puisque l'on veut attirer un investissement étranger, on ne devrait pas s'inquiéter outre mesure si plus d'argent finissent dans des poches étrangères.

La prolifération nucléaire, l'écologie, la contrebande, le trafic de drogue, l'exode de réfugiés, le terrorisme international, le sida, etc. constituent des problèmes communs à toute l'humanité. Aucun pays ne doit se réjouir de la perte enregistrée par un pays, même s'il s'agit d'Etats ennemis car les désastres des autres peuvent toucher éventuellement son propre pays. Nombreux sont ceux qui cherchent le sens de la valeur commune à l'humanité en vue de promouvoir la compréhension mutuelle et le fusionnement culturel sans considérer les valeurs de leurs nations comme l'objectif ultime à atteindre. Concernant les questions militaires et de sécurité, les tenants de la théorie des gains absolus soulignent que la sécurité d'un pays dépend de la sécurité internationale. Selon eux l'éducation doit être fondée sur la paix et non sur la guerre ; il est nécessaire de développer des communications réciproques entre les nations ennemies potentielles, de réduire les frais militaires, d'apaiser les conflits frontaliers, et d'enrayer le nationalisme extrême.

Bien sûr, la distinction entre la conception des gains relatifs et celle des gains absolus n'est pas aussi tranchée dans la vie politique pratique. Tout personne dotée d'un peu de bon sens politique, ne penserait ou n'agirait pas de façon aussi extrême. Néanmoins, les défenseurs des gains relatifs pourront facilement être considérés comme les "faucons", les partisans de la ligne dure, tandis que les défenseurs des gains absolus seront plutôt perçus comme des "colombes", des modérés, des "mondialistes". *Huntington fait évidemment partie des premiers*. Il ne fait que se d'une parure son nationaliste, lorsqu'il affirme que "l'intérêt américain est l'intérêt de l'humanité". Ses idées sur les relations internationales peuvent à n'en point douter être classés sous l'appellation de Robert Gilpin, "nationalisme économique", qui affirme que le but principal de l'activité économique de devrait pas être le bien-être social mais servir la construction nationale, la sécurité nationale et la suprématie internationale" [10]. La théorie du conflit des civilisations de Huntington reflète ses conceptions traditionnelles du pouvoir, son

nationalisme étroit et son idéologie conservatrice sur la question des civilisations.

Christopher Layne et Robert Jervis, deux adversaires de Samuel Huntington, montrent dans "*International Security*" qu'au moment où la compétition économique remplace de manière évidente la confrontation militaire, devenant une donnée majeure des relations internationales et dans des conditions telles que les heurts entre les Etats-Unis et les autres pays développés ne conduiront pas à la guerre, Il n'est pas nécessaire pour les Etats-Unis de se lancer dans des épreuves forces avec les autres nations développées pour maintenir leur suprématie. Exemple typique d'idée relevant de la théorie des gains absolus telle peut être présentée par des spécialistes américains des relations internationales. Ces deux spécialistes estiment que les Etats-Unis devraient se satisfaire de l'apparition d'un monde multipolaire, s'efforcer de jouer dans cette situation le rôle de point d'équilibre stratégique du globe, celui de la puissance hégémonique prenant à sa charge la stratégie globale ; la ressaisissement économique américain doit être fondée sur la prospérité économique des autres industrialisés ; considérer la prospérité de ces derniers comme menace pour les Etats-Unis est sans fondement [11].

Si nous nous intéressons aux réactions à ces affirmations, nous pouvons imaginer facilement comment les spécialistes américains qui soulignent la dépendance mutuelle (transnationalisme) et défendent la globalisation réagissent à la théorie de Huntington. Un débat intense a opposé pendant environ deux décennies, au sein de la communauté des spécialistes américains, les défenseurs du néo-réalisme (réalisme structurel) et de la dépendance mutuelle à ceux du réalisme traditionnel. Les premiers occupent aujourd'hui une position dominante. Les transnationalistes montrent que le commerce, le crédit, l'investissement, l'aide étrangère, l'écologie et les autres questions de "basse politique" (*low politics*) deviennent de plus en plus les questions centrales des relations internationales et des politiques étrangères. Les réalistes, quant à eux maintiennent que les questions relatives à la sécurité nationale, au prestige, à la puissance, à la souveraineté, au territoire et les autres questions de "haute politique" (*high politics*) demeurent encore primordiales. *Samuel Huntington fait des chocs entre les civilisations une dernière ligne de défense de la haute politique.* Ainsi peut-on expliquer en partie pourquoi sa nouvelle théorie n'a pas provoqué de réaction majeure aux Etats-Unis ou dans le reste des pays occidentaux. *A l'inverse, les ondes de choc qu'elle a provoquées en Chine et dans d'autres pays non-occidentaux montrent*

qu'il y a bien des psychologies nationales, des idées politiques et des intérêts académiques divergents entre les nations de niveaux de développement et de statuts internationaux différents.

Dans la Chine d'aujourd'hui, l'enthousiasme manifesté pour ranimer la culture traditionnelle, la volonté de comprendre, critiquer et absorber la culture occidentale, l'attitude politique pragmatique, les prédictions et analyses de l'avenir politique de la Chine et les désirs d'améliorer son statut international après le renforcement de sa puissance économique, se sont tous combinés pour créer une ambiance politico-culturelle unique. Ainsi, l'intérêt unanime de la communauté académique chinoise pour l'article de Huntington s'apparente plutôt à une reformulation théorique qu'à une réponse. Cette reformulation théorique devrait revenir sur la question de la nature de la politique internationale, si elle est par essence une lutte entre les Etats pour la conquête de territoire, des ressources, une lutte entre des intérêts économiques, une lutte pour la suprématie.

LA SIGNIFICATION POLITIQUE PRATIQUE

La prévision faite par Huntington, conseiller du prince, dans son analyse du conflit de civilisations peut être résumée en trois phrases : la civilisation sera l'élément distinctif principal dans la division politique du monde futur ; des conflits apparaîtront entre les pays occidentaux et les pays non-occidentaux ; les gouvernements occidentaux doivent se méfier du monde islamique et surveiller l'éventualité d'une alliance confuciano-islamique. Et Huntington de préciser que la deuxième proposition demeure essentielle.

Même si les spécialistes des relations internationales, et ceux qui sont chargés aujourd'hui, dans les principaux pays du monde, de définir la politique diplomatique peuvent ne pas tenir compte des prédictions faites par Huntington, ils doivent cependant évaluer les questions d'importance stratégique qui se poseront à long terme à savoir : le monde de l'après de la guerre froide se caractérise-t-il par les conflits ou l'apaisement, par le désordre ou la stabilité, par la division ou l'unité ? Quelle sera la structure future des relations internationales, autrement dit, quels seront les principaux acteurs politiques ? Quelles seront leurs relations ? Où éclateront les principaux conflits ?

Huntington a, quant à lui, déjà apporté une réponse à ces questions. Personne n'a donné semble-t-il, malgré les nombreuses réfutations de sa théorie, une réponse plus claire et plus complète que lui. Sans

doute est-ce l'une des raisons pour laquelle Huntington demeure satisfait, malgré les violentes critiques dont il a été l'objet.

Nous ne cherchons pas ici à présenter une théorie structurelle, prédictive, alternative au paradigme du conflit des civilisations. Sommes-nous d'ailleurs capables, en tant que scientifiques, de formuler autre chose qu'un jugement fondé sur l'intuition et la représentation, c'est à dire des hypothèses discutés et démontrées dans les milieux académiques, sur ce problème majeur, mais abstrait ? Si la réponse est négative, nous devrions le laisser de côté, et nous intéresser à des problèmes de moindre envergure. Par exemple : quels sont les facteurs qui provoqueront de nouveaux conflits, du désordre et de la division ? Quels facteurs encourageront la stabilité, l'intégration, le calme ?

Il n'est pas nécessaire de formuler ici des jugements sur la valeur positive ou négative de ces facteurs ? Il faut garder à l'esprit que tout intégration partielle (comme les groupements économiques) conduirait probablement à une division du monde [12]. Pendant la Révolution Culturelle en Chine, on disait : " Il y a un désordre général, la situation est excellente ". C'était un jugement de valeur correspondant à une époque particulière, avec ses raisons particulières reflétant l'état d'esprit du moment. Même aujourd'hui, tout le monde ne croit pas que le calme, la stabilité, l'interdépendance et la globalisation favorisent ses intérêts particuliers même si peu de discours s'oppose à cette tendance. La théorie de Huntington permet de comprendre que non seulement il ne croit pas à la possibilité d'un fusionnement ni d'une coopération dans long terme entre l'Occident et le non-Occident, mais il ne les considère pas comme souhaitables. Si les choses évoluent comme Huntington le prédit, plus l'interdépendance s'accroîtra, plus l'intégration s'accélérera, plus le choc ressenti par la civilisation occidentale, telle qu'elle est défendue par Huntington et ses semblables, sera violent. Eprouvant un sentiment, l'Occident manifestera le désir de plus en plus marqué de prendre des mesures, y compris des actions prévoyant le recours à la force armée, pour résister à une telle tendance vers la globalisation.

Concernant la question des relations entre la démocratie politique, les droits de l'homme et la souveraineté, Huntington se soucie principalement de l'alliance, tant visible qu'invisible, des pays en développement contre l'Occident. Il craint que ce dernier ne puisse maintenir sa suprématie politique. Pour nombre de pays en développement comme la Chine, l'Inde, le Pakistan, l'Irak, l'Iran, l'Indonésie, la Malaisie, Singapour, Cuba, la Corée, le Vietnam, la

Birmanie, le Zaïre, la Libye, le Soudan, la résistance à la pression politique de l'Occident constitue, si ce n'est l'objectif principal de leur diplomatie, du moins un objectif important. L'Iran a proposé publiquement la constitution d'un front uni contre les Etats-Unis. Concernant la question de la non prolifération nucléaire et des armes de haute technologie, l'opinion et les intérêts de l'Occident et du monde non-occidental sont à ce point différents que les Etats-Unis se croient aujourd'hui, et pour longtemps, menacés. Dans le domaine économique, l'antagonisme entre le Sud et le Nord est également celui de l'Occident et du non-Occident. La population du monde non-occidental émigre en Europe et, de plus en plus d'Asiatiques et de Sud-Américains vont s'installer aux Etats-Unis. Ceci réduit la proportion de la population occidentale dans la population totale mondiale, et ajoute à ses conflits internes, rendant plus complexes les problèmes sociaux intérieurs. Samuel Huntington ne se trompe pas semble-t-il lorsqu'il se réfère au défi posé au monde occidental par le monde non-occidental. Mais la véritable question est de savoir si cela va déboucher sur un choc des civilisations comme il le prétend, et si les oppositions entre l'Occident et le monde non-occidental seront supérieures aux conflits "internes". *Le célèbre futurologue américain Alvin Toffler a proposé lui aussi une version "du choc des civilisations" dans un ouvrage paru en 1993. Il a essayé de démontrer que la "troisième" vague de la révolution scientifique et technologique a créé une nouvelle civilisation constituée par les pays en possession des nouveaux moyens d'information. L'opposition entre la civilisation formée des pays occidentaux avancés d'une part et les civilisations industrielles des pays non-occidentaux fondées sur un travail intensif et les civilisations agricoles archaïques d'autre part pourra déboucher sur une guerre générale de typesoftware contre acier [13]. Bien que la définition de la civilisation de Toffler soit complètement différente de celle de Huntington, bien que leurs moyens et leurs arguments diffèrent, ils se rejoignent toutefois sur la prédiction de chocs de civilisations.*

Bien que les affrontements économiques entre Etats occidentaux se multiplient, les observateurs politiques mondiaux s'accordent pour dire que de telles confrontations économiques ne se transformeront pas en confrontations politiques ou en conflits armés. Il est plus probable de voir éclater de graves conflits armés entre des pays en développement où se mêlent des litiges territoriaux, conflits nationaux, lutte entre les groupes religieux et conflits d'intérêts économiques. Exemple : rares sont ceux qui peuvent affirmer qu'il n'y aura pas de guerre majeure entre l'Inde et le Pakistan. Par ailleurs, il faut prêter une grande attention à l'orientation politique futur du Japon et de la Russie,

lesquels ne font pas partie à la civilisation occidentale chrétienne. Samuel Huntington s'intéresse peu au Japon dans son article "The Clash of civilizations", se contentant de le classer parmi les civilisations non-occidentales.

Cependant, dans son article "Why International Primacy Matters", il montre de l'anxiété et de méfiance à l'égard de ce pays qu'il considère comme un terrible rival des Etats-Unis. En feuilletant des publications de relations internationales parues ces dernières années, nous remarquons facilement que les Américains s'accommodent plus aisément des défis politiques et économiques lancés par les autres pays développés que ceux que lui lancent le Japon. Les significations politiques d'un tel constat sont pour le moins ambiguës. Un rapport de la Rand Corporation de 1993 sur les relations nippo-américaines affirme qu'après la disparition de l'Union Soviétique, les liens entre le Japon et les Etats-Unis se fondent sur une perception des valeurs et un système politique communs ; si le Japon tente de se s'éloigner des Etats-Unis et ne se reconnaît plus dans les valeurs occidentales de liberté et démocratie, les relations de confiance entre les deux pays seront menacées. Ce problème n'intéresse pas seulement les spécialistes et les politistes, mais également les responsables politiques américains. Le rapport poursuit : "actuellement, de nombreux nationalistes japonais pensent que le Japon peut être, pour les autres pays asiatiques et même pour le monde entier, un modèle particulier non-occidental de développement social et économique. Cette conviction suscite une sympathie dans certains pays asiatiques". Les nationalistes critiquent également violemment la société américaine en dénonçant l'hypocrisie de sa diplomatie des droits de l'homme alors que les USA connaissent de graves conflits raciaux. Ces nationalistes se rendent compte également que "l'avantage particulier du Japon ne réside pas dans une plus grande ouverture mais dans son homogénéité culturelle et raciale. Cette caractéristique permet au Japon de parvenir à parvenir un objectif social collectif impossible à réaliser au sein la société multi-ethnique américaine [14]. *La Chine a enregistré ces dernières années un accroissement de ses forces économiques et de son influence politique, la "théorie de la menace chinoise" est apparu au même moment dans les milieux politiques américain. Ce n'est tant la force croissante de la Chine qui inquiète mais la réussite éventuelles du socialisme à la chinoise qui constituera un défi au sens des valeur de l'Occident. Dans l'esprit de Huntington et d'autres conseillers américains il est improbable que le Japon et d'autres pays asiatiques parviennent à se "moderniser sans être occidentalisés", mais cette option constitue une variable importante que les responsables politiques américains ne pourront ignorer dans*

l'élaboration de leur stratégie sur le long terme. Dans son "Clash of Civilizations", Samuel Huntington avance l'idée que l'axe central des relations internationales dans le futur sera probablement constitué par le conflit entre le monde occidental et le monde non occidental, sur la réaction des civilisations non-occidentales contre le pouvoir et le sens de valeur de l'Occident ; un des choix qui s'offre aux pays non-occidentaux consiste à accroître leurs forces économiques et militaires et de coopérer contre l'Occident tout en protégeant leur sens des valeurs et leurs institutions politiques propres [15].

Les défis lancés aux valeurs occidentales traditionnelles ne proviennent pas nécessairement des pays non-occidentaux. *Dans ses articles qui répondent aux critiques qui lui ont été adressées Huntington, laisse transparaître enfin ses préoccupations les plus profondes ; en 2050, il y aura aux Etats-Unis 23% d'Hispaniques, 16% de Noirs et 10% d'Américains-Asiatiques, c'est à dire que presque la moitié de la population américaine ne sera pas blanche.* Il demande donc : ces nouveaux émigrants seront-ils assimilés dans la culture européenne jusqu'à maintenant prédominante aux Etats-Unis ? ". Il demande "Les nouveaux immigrants seront-ils intégrés à la culture européenne, dominante jusqu'à alors, des Etats-Unis ?". Si les Etats-Unis continuent leur politique d'immigration actuelle, multiculturelle et multiraciale, un choc des civilisations éclatera à l'intérieur du pays, les Etats-Unis, tels que nous les connaissons disparaîtront et ils suivront l'Union Soviétique dans la poubelle de l'Histoire [16].

Huntington dit ici, ce que beaucoup d'Américains blancs (WASP) n'osent pas dire. La critique de la culture occidentale s'est faite plus en plus vive ces dernières années au sein de la société américaine. Certaines initiatives comme celles permettant aux femmes et aux minorités nationales d'avoir accès plus facilement à l'éducation ou à un travail, ou certains aspects de la vie sociale comme la plus grande tolérance manifestée à l'égard de l'homosexualité, sont considérés par nombre d'américains blancs, conservateurs, comme excessifs [17]. Cette évolution s'est traduite par l'idée du "politiquement correct". Nombre d'Américains considèrent néanmoins que l'inquiétude de Huntington face à la pluralité raciale et culturelle aux Etats-Unis n'est pas "politiquement correcte". Il existe une autre tendance que Huntington oublie de mentionner, c'est la combinaison entre le défi extérieur lancé par le monde non-occidental et le mouvement contre-culturel américain. L'antagonisme entre le monde occidental et non-occidental pourrait exacerber les conflits raciaux aux Etats-Unis, en outre l'accroissement de l'influence politique des groupes raciaux non-blancs et leurs liens multiples avec les forces étrangères perturberont

probablement la réalisation de l'objectif de fixé par la diplomatie américaine. Vu sous cet angle, la politique intérieure américaine et les changements sociaux dans le pays auront une influence insoupçonnable sur la stratégie de la diplomatie américaine.

Les approches conservatrices de Huntington à l'égard des questions d'ordre interne aux USA, ainsi que sa perspective de gains relatifs en ce qui concerne les questions internationales forment un système de représentation complet. On peut facilement imaginer que les idées politiques de Huntington ont rencontré une forte opposition dans les milieux politiques et académiques américains. Par conséquent, il serait exagéré de le considérer comme porte-parole officiel des Etats-Unis et de croire que sa théorie du conflit des civilisations pourrait constituer le fondement de la stratégie future de la diplomatie américaine. Néanmoins, il ne fait aucun doute qu'il a exprimé un sentiment profond partagé par certains sommets de la hiérarchie politique américaine et représente le retour de l'idée "la négation de la négation".

Nous ne devons pas surestimer le rôle de la théorie de Huntington dans l'établissement de la politique diplomatique américaine, mais il ne faudrait pas non plus le sous-estimer *si nous considérons cette théorie comme la manifestation d'un état d'esprit général, d'un jugement de valeur et d'un choix de politique.* Comme le dit justement Karl R. Popper : la prévision peut influencer ce qui est prévu [18]. Huntington rationalise l'idée de suprématie des nations ; il considère comme dangereuse toute forme développement qui ne s'inscrirait pas dans le sens des valeurs occidentales traditionnelles (les valeurs de la civilisation blanche et chrétienne) ; il perçoit tout pays capable de concurrencer les Etats-Unis comme un ennemi potentiel ; il décrit la société future comme un monde dominé par les conflits. *Si la pensée politique de Huntington se réalise, sa prédiction produira l'"effet d'Oedipe" et deviendra une "prophétie auto-réalisatrice" : si vous pressentez qu'un pays sera votre ennemi, vous vous méfiez de lui, vous essayez de l'isoler, et vous l'attaquez.* Par ce mécanisme, un pays, qui n'était pas un ennemi, devient méfiant et essayera de vous attaquer à son tour. Votre prophétie agit de telle sorte qu'elle favorise la confrontation, et devient malheureusement la réalité. *Pour critiquer la conception des civilisations et de la théorie du conflit de Huntington, et empêcher que sa prophétie ne devienne réalité, il est nécessaire de ne pas retomber dans les mêmes errements.* Si l'on veut sincèrement voir la paix et la prospérité dominer le monde, il ne faut pas souhaiter comme le fait Huntington que son pays, sa race, soit l'entité suprême, dominant tous les autres. Si l'on veut observer le développement de la civilisation mondiale, sans étroitesse d'esprit, on ne doit pas affirmer

que seule la philosophie de sa nation pourra sauver l'humanité, ni prétendre à la supériorité de sa civilisation sur toutes les autres ; ni croire que l'intelligence de sa nation et de sa race est mieux développée que celle des autres nations et autres races, ni même que sa langue et son écriture sont plus belles et plus raffinées que les autres, afin de provoquer une sensation, fausse, de supériorité et de renforcer la "cohésion nationale" exclusive. Les véritables penseurs immortels de l'histoire humaine, comme Confucius, Platon, Kant, Marx n'appartiennent pas seulement à une civilisation ou à une nation, mais à l'*humanité* entière. Bien qu'ils aient vécu dans un environnement historique et géographique différent du nôtre, vu un monde différent, ils ont désiré construire une civilisation universelle. Quand Samuel Huntington déclare que "la civilisation universelle ne peut être que le produit du pouvoir universel", peut-être est-ce vrai. Mais, inversement, le pouvoir universel ne pourra être créé que si les civilisations fusionnent, et non si elles combattent. Un tel monde est encore loin de nous, mais il mérite que l'on y travaille avec détermination pour qu'il existe.

[Retour à la première partie](#)

[1] . Samuel P. Huntington, "The U. S., Decline or Renewal ?", Foreign Affairs, Vol.67, n° 2, Winter 1988-89, p. 76-96.

[2] . Huntington (S.P.), "Why International Primacy Matters", International Security, Vol. 17, No. 4, Spring 1993, p. 68-83.

[3] . Samuel P. Huntington, "Why International Primacy Matters ?", op.cit., p. 71.

[4] . Roger Scruton, A Dictionary of Political Thought, New York, Hilland Wang, 1982, p. 361.

[5] . Hans J. Morgenthau, Politics Among Nations : The Struggle for Power and Peace, New York, Alfred A.Knopf, 1985, p. 31.

[6] . Li Jiefei, "The Same Kind Bullies Each Other", South Weekend Paper, 19 novembre 1993, 6e édition.

[7] . Lin Su, ibid., p. 25.

[8] . David Miller et Bogdanov, Encyclopédie de Politologie Bolchevik, Edition de l'Université des Sciences politiques et juridiques de Chine, 1992, p. 583.

[9] . David Easton, The Political System, New York, Knopf, 1959, p. 129-131.

[10] . Robert Gilpin, The Political Economy of International Relations, Princeton, N. J., Princeton University Press, 1987, p. 31-34.

[11] . Christopher Layne, "The Unipolar Illusion : Why New Great Powers Will Rise", and Jervis, op. cit., International Security, Vol.17, No 4, Spring 1993, p. 5-67. A propos de la présentation et de la critique du débat, voir mon article "Why International Primacy is Necessary Comments on a Debate among the american Community of Scholars of International Politics", in The Orient, n° 2, 1993.

[12] . A propos des relations dialectiques de convergence et de division du monde après la guerre froide, voir John Lewis Gaddis, The United States and the End of the Cold War : Implications, Reconsiderations, Provocations, Oxford University Press, 1992, Chapter II.

[13] . Alvin Toffler, Heidi Toffler, War and Anti-War : Survival at the Dawn of the 21st Century, Boston, Little, Brown and Company, 1993.

[14] . Francis Fukuyama, Kongdan Oh, The U. S. - Japan Security Relationship After the Cold War, Rand National Defense Research Institute, 1993, p. 35-40.

[15] . Samuel P. Huntington, "The Clash of Civilizations", op.cit., p. 41.

[16] . Samuel P. Huntington, "If Not Civilizations, then What ?", op.cit., p 190.

[17] . En ce qui concerne le défi contre le courant principal de la culture américaine, voir Shen Zongmei, "Le défi contre le courant principal de la culture américaine", Les Etudes sur les Etats-Unis, n° 3, 1992, p. 118-149.

[18] . Karl R. Popper, The Poverty of Historicism, London, Routledge & Kegan Paul, 1979, p. 13.